
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

230 | 2014**À la croisée du texte et de l'image**

Édito**Françoise Wirth**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/610>

DOI : 10.4000/traduire.610

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 3-5

ISSN : 0395-773X

Référence électroniqueFrançoise Wirth, « Édito », *Traduire* [En ligne], 230 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.610>

é d i t o

Françoise Wirth



Les images et les écrans sont omniprésents dans notre société. Et le rapport entre image et texte n'est pas anodin. Est-il besoin de dire que la traduction d'un texte associé à des images ne peut faire abstraction de ces dernières ? Formulée de cette façon, la réponse semble aller de soi mais il m'est souvent arrivé de devoir réclamer les illustrations qu'un donneur d'ordre avait volontairement omis de joindre au texte à traduire (quel intérêt ?) – et je suis sûre que beaucoup d'entre vous ont des souvenirs similaires. Heureusement, je pense (j'espère) qu'il ne viendrait à personne l'idée de demander à un traducteur-adaptateur de traduire un dialogue de film sans lui donner la possibilité de visionner celui-ci dans sa version originale, images et son !

Ce cahier thématique sur l'interaction image-texte-traduction n'aurait sans doute pas existé si nous n'avions eu l'assurance de la participation de nos collègues de l'Association des traducteurs/adaptateurs de l'audiovisuel (ATAA), et en particulier de Samuel Bréan, Jean-François Cornu et Anne-Lise Weidmann, qui constituent à eux trois le comité de rédaction de l'excellente revue en ligne *L'écran traduit*⁽¹⁾ qui vient tout juste de publier son troisième numéro. Jean-François Cornu étant, en outre, l'auteur d'un ouvrage sur le doublage et le sous-titrage⁽²⁾ à paraître prochainement, ses deux complices lui ont demandé de nous éclairer sur ses recherches. L'entretien qu'ils ont mené nous brosse un passionnant historique de ces deux activités dont la nécessité s'est imposée dès la naissance du cinéma parlant. La question du doublage ou du sous-titrage n'est bien sûr pas limitée aux longs métrages. Elle se pose pour toutes les formes cinématographiques, conçues pour le grand comme pour le petit – voire désormais le très petit – écran : courts métrages, documentaires, fictions, films d'animation, séries... Ces dernières connaissent un succès croissant, comme en témoigne l'organisation annuelle par le Forum des images⁽³⁾ du festival *Séries Mania*, dont la cinquième édition s'est

(1) <http://ataa.fr/revue/>, voir aussi l'annonce en page 132.

(2) Ainsi que d'une thèse intitulée *Le doublage et le sous-titrage des films en France depuis 1931 : contribution à une étude historique et esthétique du cinéma*, Université Rennes 2, 2004.

Cf. <http://www.theses.fr/2004REN20054>.

(3) Forum des Halles, Paris.



déroulée en avril dernier. Les *fans* de séries étant particulièrement impatients, la question de la langue prend pour les séries un caractère d'urgence. Si les sociétés de sous-titrage exigent des traducteurs professionnels qu'ils aillent toujours plus vite, des pratiques de traduction « sauvages » par des amateurs se sont développées et la question soulève un certain intérêt médiatique. L'hebdomadaire *Télérama* y a par exemple consacré un article⁽⁴⁾ à l'occasion du festival sus-cité qui programmat une table ronde intitulée *Sous-titrer en 24 h chrono : coulisses d'une performance*. Samuel Bréan nous donne son avis sur le *fansubbing* et le surprenant engouement qu'il suscite.

Tatiana Lo Iacono nous présente, quant à elle, l'expérience italienne de SudTITLES, association qui est justement née du travail de sous-titrage d'une équipe d'amateurs pour un festival, et a progressivement évolué vers une spécialisation professionnelle. Difficile de parler de traduction au cinéma dans *Traduire* sans évoquer la figure tutélaire de Pierre-François Caillé. Maurice Voituriez faisait allusion dans sa *Rétrospective* n° 20 à un article d'Imma Kunz sur le sujet, traduit par lui-même et publié dans nos colonnes en 1989. Nous vous proposons d'en découvrir le texte intégral. Le cinéma est ensuite abordé sous un autre angle par Graham MacLachlan qui s'est intéressé aux personnages de traducteurs (et d'interprètes) dans les longs métrages.

Mais l'image n'est pas forcément cinématique et son interaction avec le texte est tout aussi décisive dans les livres, comme nous l'explique Géraldine Oudin qui nous livre ses réflexions sur la traduction d'un ouvrage de loisir créatif et remarque la présence croissante des illustrations dans ce type d'ouvrage. Les images ont toujours eu une place de choix dans les albums pour enfants où elles rivalisent et s'entremêlent avec le texte, au point de faire partie intégrante de l'histoire. Cette interaction particulièrement étroite entre texte et image pose souvent des problèmes quand il s'agit de traduire (ou de transposer) des albums illustrés dans une autre langue. Margherita Ippolito analyse avec esprit les versions française et italienne d'un *bestseller* de la littérature enfantine, *In the Night Kitchen*, de l'américain Maurice Sendak. Le problème ne se simplifie pas avec la bande dessinée et ses bulles. Giovanni Zucca nous décrit avec un plaisir contagieux son rapport à la « bédé », lui qui a beaucoup lu de bandes dessinées avant de devenir traducteur d'édition puis d'aborder la traduction des *Aventures de Tintin* !

Il revient à Jean-François Allain de clore ce cahier thématique avec un billet sur la traduction de l'expression *What else ?* qui réussit le tour de force d'évoquer en trois pages cinéma, publicité, télévision, bande dessinée et poésie, ainsi qu'un compte rendu des actes du colloque organisé par la Sorbonne sur *Le Tour du monde d'Astérix*. Surtout, ne manquez pas son *exercicepraxix* !

(4) *Leur mission : traduire les séries en 24 heures chrono*, *Télérama* n° 3353 du 23 avril 2014.

Hors cahier, Anne-Charlotte Perrigaud nous éclaire sur un phénomène qui, d'une façon ou d'une autre nous concerne tous : le développement du *big data* et du *cloud computing*. Elle nous présente un état des lieux très clair, dégageant les conséquences, bonnes ou mauvaises, de cette évolution. Un traducteur averti...

Dans la deuxième partie de son brillant exposé sur l'interprétation consécutive officielle, Gilles Ouvrard passe en revue les principaux aspects pratiques d'une mission. Où l'on apprend que l'interprète officiel est une sorte de sportif de haut niveau !

Andrea Genovese, rédacteur de *Belvedere*, « Journal poétique, critique et humoral en langue française, italienne et sicilienne », nous offre deux comptes rendus, le premier concerne la manifestation *Lumières d'ailleurs* et le second la première publication en français d'un ouvrage du suédois Horace Engdahl. Ce numéro se termine sur *L'Émeute des mots* (le comble du traducteur ?), un joli feu d'artifice stylistique écrit par Nicole Mordelet à l'occasion de la semaine de la langue française et de la francophonie 2014.

Signalons enfin que la publication des articles de G. Zucca et de T. Lo Iacono est la conséquence directe d'un échange franco-italien qui s'est déroulé en novembre 2013, à l'initiative de Julien Donadille, Chargé du livre à l'Ambassade de France en Italie et d'Éric Biagi, Directeur de l'Institut français de Palerme. Vanessa De Pizzol et Hélène Ladjadj ont ainsi été invitées à représenter *Traduire* à Palerme dans le cadre du programme INTER(ri)VISTE⁽⁵⁾. Elles ont notamment rencontré des membres du comité de rédaction de la revue italienne *Strade Magazine* et participé avec eux à une table ronde sur le métier de traducteur. Elles rendent compte de cette manifestation en ouverture du numéro.

À l'heure où j'écris ces lignes, le Festival de Cannes s'achève, la grande fête internationale – mondiale – du cinéma... qui n'aurait que peu de sens sans le travail des traducteurs-adaptateurs, à moins de dire comme Jean-Luc Godard, *Adieu au langage*⁽⁶⁾, ce qui ne peut être qu'une nouvelle provocation du plus célèbre des cinéastes suisses !

fr.wirth@gmail.com

(5) <http://institutfrancais-palermo.com/fr/événements/rencontres-et-débats/entrevues-2013-le-metier-de-traducteur>

(6) Prix du Jury 2014 avec *Mommy* de Xavier Dolan. À noter que la Palme d'or est allée à un film du réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan, qui se déroule en Anatolie et est cependant présenté au public anglais sous le titre anglais (ou faudrait-il dire américain ?) de *Winter Sleep*. Bizarre.

